

et, dans l'émotion qu'elle en ressentit, Mlle Folleville quitta la scène. Sur les rappels pressants de l'auditoire, elle consentit à reparaitre et à reprendre la suite de l'ouvrage. Elle en était précisément restée à ces deux vers, particulièrement en situation dans la circonstance :

« Quand je voulais rester, vous me vouliez chasser ;  
Et vous me retenez quand je veux m'éloigner » (1).

Cette fois, toute la salle éclata en applaudissements qui restèrent sous cette contre-partie. Il était, assurément, impossible d'être plus galant et d'effacer d'un plus joli geste le souvenir d'un instant d'écart et d'oubli.

C'était encore un de ces témoignages de sympathie spontanée d'autant plus précieux qu'ils étaient plus rares, que le parterre décernait, le 8 novembre 1831, à une de ses artistes préférées, Mlle Julie Berthault, en ajoutant l'éloquent commentaire de ses bravos à cette phrase que lui chantait le ténor Siran, dans *le Dieu et la Bayadère* d'Auber : « Que j'aime cette voix si pure et si légère ! » (2).

Il savait donc rentrer ses griffes et faire patte de velours à l'occasion ; mais, encore une fois, il était avare de ses gentilleses, et de ces impulsions charmantes de sa sensibilité, par lesquelles il cherchait à racheter ses méfaits coutumiers, on ne relève que des exemples trop clairsemés dans les annales de notre Grand-Théâtre.



Il n'était, au surplus, pas toujours d'accord avec lui-même dans ces démonstrations en sens divers, tantôt en faveur, tantôt, et le plus souvent, à l'encontre d'un artiste. Il advenait que la salle se partageât en deux camps, également acharnés à faire prévaloir leur avis, et ces conflits entre partis opposés dégénéraient facilement en cabales et en luttes, sinon même en corps à corps.

Au temps de la direction Singier, dont j'ai déjà parlé, Mlle Folleville avait ses champions convaincus, et Mlle Goossens, sa rivale, avait également les siens ; si bien que chacune d'elles, au cours d'une même représentation, était alternativement applaudie par ceux qui avaient épousé sa cause et sifflée par ceux qui la combattaient.

En 1827, c'était pour et contre deux danseuses, Mlles Nique et Lebreton, que se divisait le parterre, et un soir du 2 janvier où Mlle Nique se produisit, pour la première fois, dans *la Fille Soldat*, un ballet dont le principal personnage avait été, jusqu'alors le monopole de Mlle Lebreton, elle fut saluée, dès son apparition, par de vigoureux sifflets, auxquels répondirent aussitôt de non moins vigoureux applaudissements. « Des injures on passa aux coups et la pièce s'acheva au milieu des pugilats » (3).

---

(1). *Journal du Commerce* du 30 mai 1827

(2). *Glaneuse* du 10 novembre 1831.

(3). *Journal du Commerce* du 4 janvier 1827.